Le cinquième colloque international de paléographie latine

Autor(en): **Garand, Monique-Cécile**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **31 (1981)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-80856

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

FORSCHUNGSBERICHTE
BULLETINS CRITIQUES

LE CINQUIÈME COLLOQUE INTERNATIONAL DE PALÉOGRAPHIE LATINE

(Saint-Gall, Berne et Genève, 19–22 septembre 1979)

Les Actes du Colloque

Par MONIQUE-CÉCILE GARAND

A l'invitation de la Société Suisse des Sciences humaines, le Comité international de Paléographie s'est réuni, du 19 au 22 septembre 1979, à Saint-Gall, Berne et Genève; et selon une coutume établie depuis bientôt quinze ans, cette réunion a donné lieu à un Colloque de paléographie latine, le cinquième colloque international[1]. Grâce à la généreuse hospitalité des autorités scientifiques, universitaires, cantonales et communales de la Suisse[2], plus de quatre-vingts représentants de dix-sept pays d'Europe et d'Amérique du Nord (parmi lesquels les chercheurs et professeurs suisses étaient nombreux) ont participé aux débats; ils ont eu la joie de fêter à cette occasion le centenaire de M. Charles Samaran, Président du Comité international de Paléographie, ainsi que le soixante-quinzième anniversaire du professeur Albert Bruckner, membre fondateur du Comité pour la Suisse, et de ses contemporains, le professeur Giulio Battelli, MM. Jean Mallon et Robert Marichal et le docteur Franz Unterkircher: le concert organisé en leur honneur dans l'église cathédrale de Saint-Gall, avec le concours de l'organiste titulaire, M. Siegfried Hildenbrand, à l'orgue de chœur et aux grandes orgues, restera dans le souvenir de tous les participants un grand moment de beauté.

Comme dans toutes les occasions importantes touchant à la vie spirituelle des hommes, le Colloque, auprès de ses heures de joie, a connu des moments de tristesse: ainsi en fut-il lorsque fut déplorée l'absence du professeur Bruckner, auquel sa santé avait interdit de se déplacer, et que fut évoquée la disparition toute récente du grand humaniste, philosophe et codicologue belge François Masai par le représentant de la

1 Rappelons qu'à la suite du premier Colloque international de Paris (28–30 avril 1953), qui fut à l'origine de la fondation du Comité, les réunions plénières de celui-ci donnèrent lieu à trois autres colloques: une seconde fois à Paris (25–27 mai 1966), puis à Rome (26–28 octobre 1972) et à Vienne (25–27 septembre 1975).

2 Il est impossible de citer ici les noms de tous ceux dont la sollicitude efficace et le dévouement inlassable ont permis la réussite d'une telle manifestation. Nous mentionnerons cependant, avec le professeur Albert Bruckner et ses collaborateurs, organisateurs du Colloque, MM. Max Burckhardt et Beat von Scarpatetti, le président de la Société Suisse des Sciences Humaines, M. Thomas Gelzer; le directeur de la Stiftsbibliothek de Saint-Gall, Mgr Johannes Duft; le directeur de la Bibliothèque Vadiana à Saint-Gall, M. P. Wegelin; l'archiviste d'Etat de Saint-Gall, M. Walter Lendi, et celui de l'abbaye, M. Werner Vogler; le directeur de la Burgerbibliothek de Berne, M. Christoph von Steiger; le professeur Louis Binz, de l'Université de Genève et MM. Paul Chaix, directeur, et Philippe Monnier, conservateur des manuscrits, de la Bibliothèque de Genève; le professeur Bernard Gagnebin, du Conseil scientifique de la Bibliothèque Bodmer, et M. Hans Braun, son directeur. A tous, et à ceux que nous n'avons pu nommer, nous exprimons notre profonde reconnaissance.

Belgique, M. Léon Gilissen: «... Il y a quelques mois, au printemps dernier, il avait envisagé d'être des nôtres ... Dès le mois de mai, il dut renoncer à ce dessein ... Comme il désirait revoir Saint-Gall et ses précieux manuscrits! Il ne le pourra pas, il ne le pourra plus. Souvenons-nous de lui; il avait tellement d'attachement pour chacun d'entre nous ...».

En l'absence du professeur Bruckner, c'est Mgr Johannes Duft, directeur de la Bibliothèque abbatiale de Saint-Gall, qui a souhaité la bienvenue au Colloque dans la prestigieuse salle de musique de l'abbaye, évoquant à cette occasion la longue histoire et la vocation «européenne», pour ne pas dire «mondiale», de Saint-Gall, haut-lieu de culture plus que millénaire où se déroulèrent les séances des deux premiers jours; les deux journées suivantes permirent aux congressistes de retrouver la même grande tradition humaniste à la Burgerbibliothek Bongarsiana de Berne comme à l'Université de Genève et à la Fondation Bodmer à Cologny.

Les débats s'organisèrent autour de quatre thèmes principaux:

- Le Catalogue des manuscrits datés en écriture latine, entreprise fondamentale du Comité international de Paléographie.
- Le lexique polyglotte de terminologie codicologique et paléographique, seconde entreprise du Comité.
- L'histoire de l'écriture latine.
- L'étude codicologique des manuscrits médiévaux.

1. Le Catalogue des manuscrits datés

L'entreprise étant traitée ailleurs dans cette même revue[3], nous nous bornerons à exposer ici l'état actuel de son développement, tel qu'il est apparu à la lumière des rapports présentés par: Mme Johanne Autenrieth *(Allemagne)*, MM. Franz Unterkircher *(Autriche)*, Martin Wittek et Léon Gilissen *(Belgique)*, le R. P. Leonard Boyle *(Canada)*, MM. Anscari M. Mundó *(Espagne)*, Richard H. Rouse *(Etats-Unis)*, Mme Monique-Cécile Garand *(France)*, MM. Neil R. Ker *(Grande-Bretagne)*, Làszló Mezey *(Hongrie)*, Alessandro Pratesi *(Italie)*, J. P. Gumbert *(Pays-Bas)*, le P. Isaias da Rosa Pereira *(Portugal)*, MM. Jan Olof Tjäder *(Suède)*, Beat von Scarpatetti *(Suisse)*, Pavel Spunar *(Tchécoslovaquie)* et Mgr José Ruysschaert *(Vatican)*.

Plusieurs volumes ont paru depuis le colloque tenu à Vienne en 1975: En 1976, le t. IV du Catalogue autrichien; en 1977, les t. I des Catalogues suédois et suisse; en 1978, le t. III du Catalogue belge; en 1979, le t. VI (Université de Graz) du Catalogue autrichien et le t. I (British Library) du Catalogue de Grande-Bretagne.

Plusieurs volumes sont annoncés: le t. IV du Catalogue français, le t. IV de Belgique, les t. II de Grande-Bretagne, Suède, Suisse et des Pays-Bas, le t. I du Vatican.

Parallèlement, l'enquête préparatoire progresse favorablement en Allemagne, en Espagne, aux Etats-Unis, en Hongrie, en Italie, au Portugal et en Tchécoslovaquie.

Dès maintenant, les résultats d'une telle activité sont impressionnants: le fichier chronologique central établi par le Secrétariat du Comité de Paléographie (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes), à Paris, à partir des volumes publiés, rassemble environ 15000 fiches représentant autant de notices de manuscrits ou de portions de manuscrits datés, classées selon l'ordre des dates. Pareille moisson

3 Voir l'article suivant de BEAT VON SCARPATETTI.

d'informations suscite de nouvelles directions de recherche, auxquelles deux communications furent consacrées, dont nous donnons ci-dessous un bref résumé:

PAVEL SPUNAR (Prague): *Bemerkungen zur Katalogreihe der datierten Handschriften.*

Il existe une disproportion manifeste entre la grande masse des reproductions photographiques des manuscrits datés et l'absence presque totale d'analyse paléographique. De plus, les épreuves photographiques ne présentent pas l'éventail riche de formes d'une main ou d'une écriture. Par conséquent, les manuscrits datés ont bien détruit de vieilles illusions de datation, mais, jusqu'ici, ils n'ont pas réussi à promouvoir de nouvelles directions de recherche. Il est à souhaiter que la documentation fragmentaire que fournissent les manuscrits datés soit perfectionnée sur le plan quantitatif ainsi que systématique, que les différents problèmes soient bien cernés et que l'on prenne recours à l'aide de l'ordinateur, pour construire une «paléographie totale» sur la base complète des sources.

J. P. GUMBERT (Leyde): *Conclusions codicologiques et sociologiques à tirer des Catalogues des Manuscrits Datés.*

Dans le domaine de la codicologie, il serait utile d'entreprendre des recherches de nature plus ou moins statistique. Pour ce faire, il serait nécessaire de rassembler les données voulues à partir d'un grand nombre de manuscrits dont la date soit connue d'une manière à la fois précise et digne de confiance. Les *Catalogues de Manuscrits Datés* sont une source naturelle pour de telles données. Le rapporteur cite deux recherches (provisoires et expérimentales), l'une portant sur les dimensions de la page (à paraître dans les *Mélanges Hellinga),* l'autre essayant d'esquisser les relations entre «niveau», contenu et origine du livre en Europe, dans chaque pays, à un moment précis (ici les années 1476–1480: à paraître dans *Archives et Bibliothèques de Belgique).* Une des conclusions de cette dernière recherche semble être que les manuscrits d'origine monastique constituent, à cette époque, une petite minorité parmi ceux provenant de France, mais les deux tiers du total viennent des manuscrits des Pays-Bas.

L'utilisation des *Manuscrits Datés* entraîne plusieurs remarques et, d'abord, conduit à se poser l'angoissante question: dans quelle mesure les manuscrits datés sont-ils représentatifs de la totalité des manuscrits médiévaux? La réalité peut avoir été déformée par différentes causes, par exemple: les pertes ont pu être plus importantes dans certaines catégories de manuscrits que dans d'autres; l'habitude de dater les manuscrits a pu être plus répandue pour certaines catégories de manuscrits que pour d'autres. On sait que davantage de *codices* ont été pourvus d'une datation explicite au XVe siècle qu'au XIIIe; davantage en Allemagne qu'en France; et plus, paraît-il, dans les monastères des Pays-Bas qu'ailleurs. La conclusion énoncée ci-dessus est donc à modifier, mais dans une mesure qui n'est pas encore fixée. Pour être utilisés dans des recherches statistiques, les *Catalogues de Manuscrits Datés* exigent donc des *vérifications,* sous la forme d'études sur les habitudes de datation, par époque, par région et par type de manuscrits.

Au cours de la discussion qui a suivi, le professeur Giulio Battelli (Rome) a fait remarquer qu'il serait important en effet de savoir si l'habitude ou le besoin de dater correspondaient à des mentalités, à des classes, à des types de manuscrits – mais que l'interprétation des résultats exigerait beaucoup de prudence et de discernement.

2. Le lexique polyglotte de terminologie paléographique et codicologique

Le projet de lexique de terminologie paléographique et codicologique, mis au point à la suite du vœu émis par le Comité international de Paléographie lors du Colloque de Rome, en 1972, a été incorporé dans les entreprises de l'Union Académique Internationale par l'assemblée générale de Bruxelles, en 1974, avec le numéro d'ordre XXIX. Il prévoit de rassembler, autour d'un vocabulaire de base français, les termes allemands, anglais, espagnols, italiens et russes utilisés pour décrire les écri-

tures, les éléments du codex et les différentes opérations nécessaires à la fabrication du livre manuscrit; selon le vœu exprimé au Colloque de Vienne, en 1975, la préparation de la partie paléographique doit commencer par une enquête rétrospective parmi les textes, depuis l'Antiquité classique jusqu'au XVIIe siècle, afin de permettre l'élaboration d'une terminologie sur laquelle il sera possible aux spécialistes de se mettre d'accord.

Cette enquête a été confiée à FRANÇOISE GASPARRI (Paris), qui a rendu compte aux assistants du développement de son étude du vocabulaire médiéval (depuis le XIe siècle) et de celui des prédécesseurs de Mabillon: elle est partie du dépouillement de certains documents d'archives contenant la description d'autres documents antérieurs; des inventaires de bibliothèques des XIIIe–XVIe siècles, essentiellement de France et d'Italie, qui constituent la principale source de renseignements, avec, quand cela était possible, la référence au manuscrit aujourd'hui encore conservé; des traités d'écriture ou *modus scribendi;* des recueils de modèles et placards des XIVe–XVIe siècles, rédigés par de petits maîtres d'école ou copistes de profession, qui sont le reflet de la *communis opinio;* des traités de calligraphie qui par leur côté «antiquaire» donnent une partie de l'opinion savante, par leur côté «commercial» sont une expression des idées populaires et fournissent donc une terminologie composite. Tout ce matériel, considérablement enrichi par les travaux d'Emanuele Casamassima, a fourni les résultats suivants:

La nomenclature médiévale est basée sur l'aspect matériel de l'écriture *(lettre de forme, de court, bâtarde, courant, grosse, menue)* ou sur son origine géographique *(parisiensis, bononiensis, theutonica, italica, ultramontana, longobarda)*; elle repose en outre sur des données historiques sommaires *(lettre antique, romaine, ancienne, moderne)*, qui expriment l'opinion savante. La terminologie des maîtres d'écriture est, quant à elle, établie sur des critères techniques de plus ou moins grand degré de brisure et sur des notions fondamentales dépendant du texte à transcrire: *textura* ou *notula;* elle reflète la mode du temps.

De façon plus générale, le vocabulaire ancien s'articule suivant deux axes: *littera antiqua* (caroline ou «postcaroline», jusqu'au milieu du XIIe siècle) et *littera moderna* (du milieu du XIIe jusqu'au XVIe siècle): c'est l'écriture que nous appelons aujourd'hui «gothique», à laquelle viennent s'agréger toutes les écritures diplomatiques plus ou moins solennelles. Les écritures antérieures ou étrangères à la réforme carolingienne sont dites *littera longobarda* (cursive mérovingienne, précaroline, bénéventaine) ou *gothica*: cette dernière appellation évolue vers le XIVe siècle pour désigner de préférence les initiales mêlées d'onciales au tracé arrondi, qui fleurissent dans les manuscrits à partir du XIIe siècle. Ces initiales dites *gothiques* seront appelées *lettres goffes* par Geoffroy Tory. Peu à peu, le sens du mot *gothique* a évolué pour désigner les écritures du Moyen Age tardif, autrement dit la *littera moderna*, considérée, avec toute la scolastique, comme fort éloignée de l'idéal carolingien ou *littera antiqua.* Les premiers exemples du mot «gothique» employé dans ce sens se rencontrent dans Erasme *(Liber antibarbarorum)* et dans Rabelais (lettre de Gargantua à Pantagruel *pass.*). La réforme opérée par l'humanisme italien et basée sur la rénovation de l'écriture caroline adopte donc, très logiquement, pour désigner cette nouvelle caroline, les expressions *littera antiqua, littera antiqua ad usum modernorum, littera ad modum antiquum.*

Ce vocabulaire, à la fois savant et populaire, constitue la tradition paléographique; il a servi de base aux classifications de Mabillon. En acquérir une bonne connaissance permettra aux paléographes de mieux situer les différents types scrip-

turaires raires du passé dans leur contexte psychologique et socio-culturel, préalable indispensable à toute tentative de création lexicographique.

La préparation du lexique codicologique a fait l'objet d'un rapport de DENIS MUZERELLE (Paris), chargé d'en coordonner les travaux. La collecte du vocabulaire de base français est pratiquement terminée, les définitions des termes, regroupés selon un plan méthodique qui en éclaire le sens et permet des rapprochements fructueux entre les différentes langues, a atteint un stade d'élaboration très avancé. Dès maintenant, un échantillon des résultats obtenus a pu être diffusé parmi les participants au Colloque; il porte sur les chapitres suivants: 100. Supports (*sous-titres:* 110. Supports divers; 120. Le parchemin; 130. Le papier; 140. Aspects généraux du livre). 200. Le copiste et son matériel (*sous-titres:* 210. Le copiste et ses outils; 220. Matières traçantes et colorantes; 230. Pigments; 240 Ingrédients divers). 300. La confection d'un livre (*sous-titres:* 310. Composition du codex; 320. Piqûre et réglure; 330. La mise en page). Restent à compléter les chapitres relatifs à la décoration (400), à la reliure (500), au texte et à sa transmission (600), à la destinée du manuscrit (700). Chaque terme, accompagné d'une définition, est dans la mesure du possible illustré par un dessin.

Des discussions consécutives à chacun de ces rapports s'est dégagé le sentiment, très positif, d'une étape franchie: il est désormais possible d'envisager, pour la paléographie, une prépublication portant sur la terminologie des inventaires de bibliothèques anciennes, tandis que la collecte des vocables codicologiques dans les langues autres que le français allait pouvoir se développer à partir des chapitres diffusés du vocabulaire de base.

M. Battelli, au nom de la Commission internationale de diplomatique, a fait part à ses collègues du vœu de cette commission, qui souhaite la collaboration des paléographes et codicologues latins pour mener à bien le projet en cours de vocabulaire international de la diplomatique: elle a dès maintenant décidé de laisser provisoirement de côté «le support ..., la présentation de l'écrit, l'écriture, les abréviations et la ponctuation, qui doivent donner lieu à des échanges du vues ... au sein du Comité international de Paléographie».

Deux communications ont évoqué des problèmes particuliers de terminologie:

James J. JOHN (Cornell University, N.Y.), *The Index of Scripts for* Codices Latini Antiquiores: *Problems of Classification and Nomenclature.*

Cet Index fera l'objet d'un volume annexe (a Companion to CLA) et ses divisions seront les suivantes: (A) Corps des textes; (B) Titres, rubriques, colophons, etc; (C) Additions, Gloses, corrections ultéreures; (D) Ecriture ne présentant qu'une ressemblance approximative avec les types de référence.

Les items correspondant à chaque terme seront classés dans l'ordre chronologique, par siècles, des documents; chaque numéro des CLA sera accompagné d'indications entre parenthèses sur les différences mineures que présente son écriture avec le type de référence, sur sa datation à l'intérieur du siècle et sur son origine; dans les Index B, C et D, l'emploi spécifique de l'écriture sera également indiqué. Ces commentaires permettront de réduire à trente-cinq (au lieu de cent et plus) le nombre des catégories principales d'écritures, tout en facilitant la reconnaissance des sous-groupes et leur reclassement.

Il convient de signaler une autre particularité remarquable de cet Index: il renverra aux planches des CLA non seulement pour les écritures des textes mais pour les autres (titres, gloses, additions, etc.)

En conclusion, l'auteur a souligné qu'en dépit des critiques faites à la nomenclature des CLA, celle-ci ne prête pas réellement à confusion, d'autant plus que les planches parviennent dans presque tous les cas à en éclairer le sens. Ce n'est pas elle qui est cause des problèmes les plus difficiles à résoudre, mais les anomalies apparaissant dans les écritures en périodes de transition.

PIERRE GASNAULT (Paris), *Observations paléographiques et codicologiques extraites de l'inventaire de la librairie pontificale de 1369*[4].

L'objet de cette communication est de présenter les données paléographiques et codicologiques que l'on peut extraire de l'inventaire de la librairie pontificale d'Avignon de 1369, afin de souligner à titre d'exemple quel est l'intérêt des inventaires des bibliothèques médiévales pour l'établissement d'un glossaire historique de la paléographie et de la codicologie.

Cet inventaire décrit plus de 2000 manuscrits dont plusieurs centaines sont parvenus jusqu'à nous, ce qui permet de contrôler la valeur des termes utilisés. D'autre part, le notaire qui l'a rédigé s'est plus attaché aux caractères externes des manuscrits qu'à leur contenu, ce qui le rend particulièrement intéressant pour la recherche envisagée.

Les termes relevés sont les mots employés pour désigner les manuscrits eux-mêmes *(liber, volumen)* et pour rendre compte de leurs dimensions, du support de l'écriture, de l'écriture elle-même (module, lisibilité) et de ses différents types *(littera antiqua, littera curialis)*, de la mise en page et de l'illustration. Le vocabulaire est particulièrement riche pour la reliure, car, sauf rares exceptions, celle-ci est toujours décrite. Le notaire a ainsi signalé la présence ou l'absence d'ais, leur nature pour ceux de papier, leur état. Il a précisé de même la nature de la couvrure (parchemin, cuir, tissu), sa couleur et son décor éventuel.

Le recours à d'autres inventaires contemporains, en particulier à ceux de la librairie de Charles V, permet d'éclairer certains termes. Mais seuls des dépouillements étendus pourront établir si le même vocable a partout et toujours le même sens.

3. L'histoire de l'écriture latine

Ce thème fondamental a suscité plusieurs communications importantes dont nous fournissons ci-après un bref résumé, dans l'ordre chronologique de leurs sujets:

GUGLIELMO CAVALLO (Rome), *Problemi inerenti all'angolo di scrittura alla luce di un nuovo papiro greco: PSI inv. CNR 67*[5].

Ce fragment sur papyrus du livre IV de l'*Odyssée*, conservé à l'Istituto Papirologico G. Vitelli de Florence et récemment publié[6], a été écrit en grande partie par une première main, puis «restauré» et complété par une deuxième. Les caractères morphologiques et l'angle très ouvert (75°) de la première écriture ont conduit M. Cavallo à la dater du début du Ier siècle de notre ère, alors que la seconde, plus «calligraphique» et d'angle plus fermé (40–45°) doit être placée vers le début ou la première moitié du IIe siècle. M. Cavallo s'est posé alors la question: y a-t-il dans l'histoire de l'écriture grecque un changement brusque de l'inclinaison de l'angle, comparable à celui qu'a observé M. Jean Mallon dans l'écriture commune romaine? Rien ne permet de le penser; l'angle obtus et l'angle droit ou aigu ont coexisté quelques temps, variant en fonction des écoles, des traditions, du lieu géographique. Un fait analogue peut être observé dans l'onciale latine; l'angle varie de 45° à 85° environ: il est donc imprudent peut-être, même dans l'histoire de l'écriture latine, de parler de *révolution* ou de *mutation:* ne s'agirait-il pas plutôt d'une évolution?

JEAN MALLON (Paris), *A propos de l'angle d'écriture.*

L'auteur est d'accord pour apporter plusieurs retouches à ses observations d'il y a quarante ans, où la question de l'angle d'écriture a été posée[7]; aux planches A et B, il supprimerait aujourd'hui l'évocation de l'écriture I («capitale de P.S.I. 1183[a]»), dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est inutile, et il centrerait l'intérêt sur le passage, par changement d'angle, de l'écriture II *(De Bellis)* aux écritures III *(De Iudiciis)* et IV *(Epitome Livii)*. La date du codex *De*

4 Cette communication paraît dans *Scriptorium* 34, 1980, p. 269–275.
5 Cette communication, dont nous donnons ici le résumé en français, a été présentée en italien et paraîtra prochainement dans *Scrittura e Civiltà.*
6 *Paléographie romaine,* Madrid 1952, p. 50–53 et 81–87.
7 *Arts et métiers graphiques* 66, 1er janvier 1939, p. 37–40.

Bellis, remontée du IIIe siècle à la fin du Ier ou environ[8] n'exclut nullement la soudaineté de la transformation que provoque un changement d'angle d'écriture: le *De Bellis* d'une part, le *De Iudiciis* et l'*Epitome Livii* d'autre part ne sont que des échantillons; un assez grand laps de temps peut les séparer, et, au demeurant, pour le *De Iudiciis* comme pour l'*Epitome*, la date du IIIe siècle n'est pas si solidement établie qu'elle permette de fournir une donnée sur la longueur de ce laps de temps.

Enfin, l'*Epitome* n'est plus isolé depuis la mise au jour, en Tunisie, d'un échantillon parfaitement superposable, gravé sur pierre[9], qui tend à confirmer le caractère universel d'une écriture fondamentale d'origine peut-être africaine.

JAN OLOF TJÄDER (Stockholm), *De quelques lettres anciennes dans la cursive récente romaine et de leur rôle dans le développement ultérieur de l'écriture latine.*

Aux environs de l'an 300 de notre ère, la *cursive récente romaine* (d'abord écriture privée) a remplacé l'*ancienne cursive* (jusque là écriture administrative ou officielle) dans presque tous les usages, celle-ci ne subsistant que comme écriture de la chancellerie impériale, pour la ligne initiale des documents diplomatiques et pour exprimer les chiffres dans tous les textes écrits.

En dehors de ces cas en quelque sorte «collectifs», il s'est produit une continuation dans tous les textes de quelques lettres isolées, notamment *b, d, s* et *u*, le *b* et l'*s* n'ayant pas survécu à la période 550–600, alors que l'*u* se transmettait dans les écritures dites «nationales», aboutissant en Espagne à l'«u droit» (*u* suscrit et lié) et que le *d* incliné vers la gauche survivait jusqu'à la période gothique: peut-être par l'intermédiaire des *exceptores* laïques et des *notarii* ecclésiastiques. Le *d* incliné vers la gauche a été, à tort, classifié comme «oncial».

JEAN VEZIN (Paris), *Les points d'interrogation dans les manuscrits de Saint-Denis au IXe siècle*[10].

Rien ne doit être négligé dans l'analyse des écritures médiévales, singulièrement celles du Haut Moyen Age: tout détail peut devenir significatif. C'est ainsi que la reconnaissance d'un point d'interrogation particulier, appuyé sur un double point, a permis à l'auteur d'identifier 25 manuscrits originaires du scriptorium de Saint-Denis, dont la production est encore si mal connue: Cambridge, Pembroke Coll. 83; Oxford, Bodl. Libr. Laud. misc. 464; Paris, B. N. lat. 45, 93, 256, 1454, 1691, 1759, 1838, 1839, 1943, 2355, 2369, 2864, 11219, 12121, 13171, 14986, 15305, 18554; Vatican, Reg. lat. 96, 309, 528, 590.

ISAIAS DA ROSA PEREIRA (Lisbonne), *Les signes exprimant le nombre «40» dans les manuscrits portugais.*

Le chiffre spécial qui signifie XL en écriture wisigothique et que l'on appelle X *aspado*, $\overline{X}$, né d'une déformation de la ligature XL, a abouti au Portugal, au XVe et au XVIe siècle, à un signe ressemblant de fort près à un R.

Fait plus remarquable encore, récemment découvert par le professeur Avelino de Jesu da Costa, la combinaison de L et de $\overline{X}$ (= LXL = 90) a donné un autre signe tout à fait original, figurant dans les manuscrits portugais: il forme une sorte de L *aspado*.

8 J. MALLON, *Quel est le plus ancien exemple connu d'un manuscrit latin en forme de codex?*, dans *Emerita* 17, 1949, p. 14–15; et *Paléogr. romaine*, pl. X^2 et XVII.

9 PICARD, LE BONNIER et MALLON, *Le cippe de Beccut*, dans *Antiquités africaines* 4, 1970, p. 123–164.

10 Cette communication paraît dans *Scriptorium* 34, 1980, p. 181–196.

4. *L'étude codicologique des manuscrits médiévaux*

Les communications s'articulaient autour de trois sous-thèmes:

a) Eléments codicologiques permettant d'identifier l'origine des manuscrits

ASTRIK L. GABRIEL (University of Notre Dame, U.S.A.): *The Decorated Initials of the VIIIth Century MSS from Bobbio in the Ambrosiana Library*[11].

Seize manuscrits du VIIIe et du début du IXe siècle en provenance de Bobbio sont conservés à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan. Cinq d'entre eux portent des initiales décorées et les artistes qui les ont illustrés, avec une grande originalité de facture, combinant motifs géométriques, zoomorphes et (dans les trois derniers) humains, ont une parenté de style qui laisse présumer une origine commune des manuscrits. Ce sont: 1. Eucherius, *Liber formularum* (I. 101 sup.), écrit en onciale; 2. S. Isidorus, *Liber sententiarum* (C. 77 sup.), en partie palimpseste, dont la copie et peut-être la décoration sont dues à un certain Nazeris; 3. Maximus Taurinensis, *Homiliae* (C. 98 inf.), en cursive d'Italie du Nord; 4. S. Gregorius, *Moralia in Job* (B. 159 sup.) écrit et sans doute décoré vers 747 par Giorgio; 5. *Vitae patrum* (F. 84 sup.), en onciale maladroite, décoré par deux peintres.

Comme les artistes de Luxeuil, ceux de Bobbio ont exercé une grande influence sur les décors du siècle suivant.

MONIQUE-CÉCILE GARAND (Paris), *L'art du livre à Cluny aux environs de l'an 1000*[12].

L'apparition, encore modeste, de la décoration dans les manuscrits de Cluny coïncide avec l'achèvement de la basilique dite *Cluny II*, vers 978–981: né pendant les quinze dernières années de l'abbatiat de saint Maïeul (mort en 994), cet art ne va cesser de se développer durant la première partie de celui de saint Odilon, jusqu'aux environs de 1010–1015. Neuf manuscrits en témoignent: deux commentaires de Raban Maur, sur Jérémie et sur l'Ecclésiaste (Londres, B. L. Add. 22820; Paris, B. N. nouv. acq. lat. 1461), copiés par *Herimannus*, Theotmar et Joslen entre 978 et 991/994; un *De doctrina christiana* de saint Augustin, une *Expositio in Lucam* de saint Ambroise et un commentaire de saint Jérôme sur Daniel et Osée (Londres, B. L. Add. 11873, f. 59–171; Paris, B. N. nouv. acq. lat. 1438 et 2248), copiés par *Warnerius*, les deux premiers entre 979 et 994, le troisième après 994; la grande Bible de saint Odilon (Paris, B. N. lat. 15176) due au copiste Franco, qui a écrit aussi un élément du recueil nouv. acq. 1455 et un *Contra Faustum* de saint Augustin (nouv. acq. lat. 1447) entre 1002 et 1011 environ; un autre élément, de la même époque, du nouv. acq. lat. 1455; et le premier Lectionnaire de Cluny (nouv. acq. lat. 2390), écrit par *Bertrannus* entre 999 et 1008/1010.

Art de dessinateur plutôt que de peintre, harmonieux et gai par ses associations de couleurs où dominent le pourpre, le carmin, le vert émeraude et le jaune clair, brodant des variations autour du thème central de la lettre, le style clunisien de l'an 1000 subit avant tout l'influence de l'héritage carolingien de Tours et de Bourgogne, avec des souvenirs marqués de l'époque mérovingienne.

MARIE-THÉRÈSE D'ALVERNY (Paris), *La décoration dans les manuscrits de la région poitevine au XIe et au XIIe siecle*[13].

Une étude des initiales ornées que présentent des manuscrits dont l'origine poitevine paraît certaine ou vraisemblable permet de faire ressortir un type régional, tant pour le style que pour les couleurs.

Les manuscrits du XIe siècle de Saint-Hilaire-le-Grand sont de format oblong. Plusieurs se trouvent maintenant à la Bibliothèque nationale (cf. lat. 16569, *Institutio canonicorum* du concile d'Aix, 816). L'influence d'un modèle carolingien y est probable.

Deux manuscrits conservés à la Bibliothèque municipale de Poitiers sont liés au culte de sainte Radegonde: le ms. 250 (XIe siècle), sans doute exécuté au monastère de Sainte-Croix, et

11 Les diapositives illustrant cette communication avaient été présentées grâce à la bienveillance du Dr Angelo Paredi, Directeur de la Bibliothèque Ambrosienne.
12 Exposé commentant une projection de diapositives en couleurs.
13 Id.

le ms. 40 (132), Missel exécuté à Poitiers au XIIe siècle pour la chapelle Sainte-Marie-hors-les-murs, devenue la collégiale Sainte-Radegonde. Les initiales sont peintes en rouge rosé et bleu clair.

Palmettes et festons caractérisent la décoration des nombreuses initiales que présente le ms. lat. 4892 de la B. N., provenant de l'abbaye de Maillezais; les couleurs employées sont un rouge et un bleu assez clairs, avec un peu de jaune pâle.

Plus riche d'apparence est le ms. 32 (259) de Poitiers, un épistolier, écrit dans la première moitié du XIIe siècle, avec de grandes initiales ornées peintes en rouge, bleu, vert, rose mauve, or, avec décor de fleurons, palmettes, animaux stylisés. On peut enfin citer trois manuscrits des Cisterciens de la Merci-Dieu, les Nos 15 (284), 64 (223), et 75 (208) de Poitiers. Ecrits et décorés dans la seconde moitié du XIIe siècle, ils témoignent de l'activité d'un scriptorium local. Les initiales, d'un rouge clair, sont ornées très simplement de quelques fleurons, arabesques et festons.

DENIS MUZERELLE (Paris), *Pour une normalisation de la description des schémas de réglure.*

L'exploitation sur ordinateur des différents constitutifs du manuscrit suppose une codification; celle-ci s'avère délicate pour les composantes visuelles du codex, qui ne peuvent être introduites directement dans un programme. Tel est le schéma de réglure et c'est pourquoi l'auteur a cherché à établir une *formule alphanumérique* susceptible de rendre compte de tous les types rencontrés, avec leurs anomalies éventuelles. A l'intérieur de cette formule, les chiffres rendent compte de la *disposition des lignes* et les lettres de leurs *extensions;* chaque schéma est décrit selon un ordre immuable de quatre zones séparées par des barres obliques: (1). Succession des lignes verticales; (2) Succession des horizontales marginales; (3). Disposition des rectrices majeures; (4). Extension des rectrices.

Mise à l'essai parmi les sections de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, à Paris, la formule s'est révélée déjà, malgré sa complexité apparente, d'un emploi simple et commode. Elle a permis dès maintenant, dans une utilisation manuelle, des regroupements qui peuvent apporter des lumières nouvelles sur l'origine ou la date des manuscrits traités.

b) Le traitement des manuscrits fragmentaires

LÁZSLÓ MEZEY (Budapest), *Les travaux de la collection de fragments conservés en Hongrie.*

La Hongrie, au cours de son histoire tourmentée, a perdu la presque totalité de son héritage culturel, légué par les manuscrits conservés dans des bibliothèques médiévales, détruites ensuite. Faire l'histoire de l'écriture, du livre et de la littérature ancienne en Hongrie est impensable actuellement, en raison de cette pénurie de sources. C'est pourquoi la Commission pour l'histoire du livre et de l'écriture de l'Académie de Hongrie a conçu, depuis des années, le projet d'élargir les possibilités de recherches concernant les sujets ci-dessus mentionnés. Les travaux, commencés en 1974, visent tout d'abord à collecter les fragments de manuscrits médiévaux ayant servi à la reliure des livres imprimés. Ces fragments font l'objet d'une série de catalogues ayant pour titre *Fragmenta codicum in Hungaria,* dont le premier volume décrira 300 fragments retrouvés, restaurés et conservés à la Bibliothèque de l'Université de Budapest. Les livres dont les reliures ont fourni le matériel à étudier ont reçu la dénomination *«liber tradens»,* parce qu'ils transmettent les fragments eux-mêmes et les informations nécessaires pour résoudre la question majeure de la provenance des manuscrits disparus, mais représentés par un ou plusieurs fragments. Les fragments eux-mêmes sont décrits de la façon suivante: datation de l'écriture à l'aide des volumes déjà publiés des Catalogues de manuscrits datés; identification de l'auteur, de l'œuvre ou du rite (s'il s'agit d'une pièce liturgique); remarques sur la décoration, la notation musicale et les éléments codicologiques (mesures, lieu présumable dans le cahier, etc.); si possible, enfin, brève notice historico-philologique. Ce premier volume va paraître au cours de l'hiver 1980/81.

ANSCARI M. MUNDÓ (Barcelone), *A propos des collections de fragments conservées en Catalogne.*

L'intérêt qu'offrent les fragments d'anciens manuscrits pour l'histoire de la culture est bien connu. La Catalogne, comme l'Espagne entière, a souffert destructions et spoliations par suite

de guerres et d'autres malheurs. Les manuscrits médiévaux conservés en Catalogne ne dépassent pas 2000, auxquels il faut ajouter deux ou trois cents manuscrits émigrés à l'étranger. Pour refaire l'ancien patrimoine codicologique, il faut recourir aux fragments conservés comme feuillets de garde ou comme reliures de cahiers et de liasses d'archives: jusqu'à maintenant, les quelques cinquante collections inventoriées fournissent un total de 6187 feuillets correspondant à 2643 débris d'anciens manuscrits. Ceci veut dire qu'on a doublé le nombre des codices conservés plus ou moins en entier.

Les fragments rassemblés ces dernières années vont du VIIe au XVe siècle. Les deux plus anciens sont en onciale; 22 fragments appartiennent au IXe siècle. Quant à l'écriture, 13 sont en visigothique, quelques épaves en bénéventaine, le reste en caroline pure et en un type qu'on peut nommer caroline rustique; les écritures gothiques, dans toutes leurs variantes, couvrent la plus grande partie du total, sauf quelques fragments humanistiques. La notation musicale est bien représentée, dans les formes catalane et aquitaine; on possède aussi des débris polyphoniques. Le fragment le plus ancien en langue Catalane date du XIIe siècle.

Les contenus sont de préférence bibliques, liturgiques, juridiques et patristiques (Cyprien, Origène, Eusèbe, etc.). Les classiques ne manquent pas, tels Ovide, Virgile, *ad Herennium*, Hippocrate, etc. On doit y ajouter des textes hébreux et arabes.

La provenance de ces fragments, soigneusement notée, permet de reconstituer l'histoire des *scriptoria* catalans. A côté des plus connus, tels Ripoll, Vic, Santes Creus, on peut étudier dès maintenant ceux des cathédrales de Barcelone et Girone, Urgell, Tarragone et Solsona, ainsi que des abbayes de Montserrat, Poblet, Sant Cugat Montalegre, les Abadesses, etc.

Les collections les plus importantes actuellement conservées sont celles de la cathédrale de Vic, des Archives royales et de la Bibliothèque de Catalogne à Barcelone, ainsi que celle de l'abbaye de Montserrat. On en prépare un inventaire.

c) La description et le catalogage des manuscrits

C'est dans cet esprit que les participants au Colloque ont pu prendre connaissance du *projet de codicographie de l'Université de Nimègue*, présenté par le professeur ALBERT GRUYS: une notice intermédiaire entre la description détaillée de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes et la notice brève du Dr Dolezalek a été mise au point pour décrire les manuscrits de la Bibliothèque universitaire de Nimègue et des bibliothèques voisines: elle retient brièvement 5 éléments essentiels (Cote, éléments matériels, contenu, histoire et bibliographie), énoncés de façon à pouvoir être traités par ordinateur pour la rédaction des index.

C'est ainsi qu'ils ont entendu les raisons que leur a exposées M. GILBERT OUY pour justifier son vœu de voir se réaliser un *Répertoire international d'autographes de lettrés médiévaux.*

Nous regrettons de ne pouvoir montrer à nos lecteurs les très curieuses images grâce auxquelles le professeur ROBERT MARICHAL a fait découvrir à ses collègues des textes de la Renaissance «édités» simultanément en manuscrits de luxe et en manuscrits courants, les uns présentant des miniatures en liaison avec le contenu, les autres une simple description des miniatures là où elles auraient dû figurer.

Si l'on ajoute à tant d'exposés fondamentaux la présentation, par M. LÉON GILISSEN, d'une nouvelle collection de fac-similés de manuscrits médiévaux éditée par Brepols, à Turnhout, la projection, en conclusion du Colloque, du film de JEAN MALLON *Ductus ou la formation de l'alphabet moderne*, et les expositions de manuscrits préparées en chaque lieu par les conservateurs, qui ont permis aux congressistes de retrouver ou de découvrir les plus précieux trésors de la Bibliothèque abbatiale et des Archives de Saint-Gall, de la Bibliothèque Vadiana à Saint-Gall, de la Burgerbibliothek de Berne, de la Bibliothèque de Genève et de la Fondation Bodmer à Cologny, on se fera une idée de l'extrême richesse de ce Colloque, dont il serait infiniment souhaitable que toutes les communications soient publiées «in extenso» dans l'une ou l'autre des grandes revues traitant de manuscrits médiévaux.